

lisation qui a transformé le monde en abolissant l'esclavage.

La vérité consolante que nous enseignent et nous répète cette fête, c'est celle que l'on désigne sous le beau nom de *Communion des Saints*.

"Quel superbe tableau, dit de Maistre, que celui de cette immense cité des esprits, avec ses trois ordres toujours en rapport. Le monde qui combat présente une main au monde qui souffre et saisit de l'autre celle du monde qui triomphe. L'action de grâce, la prière, les satisfactions, les secours, les inspirations, la foi, l'espérance et l'amour, circulent de l'un à l'autre comme des fleuves bienfaisants. Rien n'est isolé, et les esprits, comme les lames d'un faisceau aimanté, jouissent de leur propre force et de celles de tous les autres." (*Soirées*, X.)

Nous sommes ainsi tous associés, tous solidaires dans la patrie spirituelle, comme dans la patrie temporelle. Nos joies comme nos tristesses sont communes; nous souffrons des fautes de tous et nous profitons des mérites de toute l'Eglise. Dans la gloire des saints, que nous célébrons, c'est déjà notre gloire que nous acclamons, la gloire qui déjà nous appartient par un bon titre bien valide, bien légal, pourvu que nous n'y renoncions pas.

Le sentiment de cette solidarité reste au fond des cœurs chrétiens et c'est lui qui se reconnaît dans la joie de cette fête, à laquelle personne ne reste insensible. C'est cette joie du ciel répandue sur la terre qui éclate dans les premiers accents de la messe de ce jour:

*Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, et faisons fête en l'honneur de tous les Saints; de leur solennité se réjouissent les Anges et ils louent tous ensemble le Fils de Dieu.—Justes, tressaillez dans le Seigneur; la louange convient aux cœurs droits.*

Mais pour que nos cœurs restent droits et que nous goûtions la joie céleste, il nous faut, à nous fragiles, à nous qui nous égarons si facilement, l'assistance de nos frères du ciel, et c'est cette assistance que nous demandons encore par la voix écoutée de l'Eglise:

*Dieu tout-puissant et éternel, qui nous donnez de célébrer dans une seule solennité les mérites de tous vos saints; nous vous en supplions : daignez octroyer à tant d'intercesseurs priant ensemble pour nous l'objet de notre désir, une miséricorde surabondante. Par Jésus-Christ notre Seigneur.*

Donnons aussi aujourd'hui la traduction de la belle hymne des Vêpres de ce jour, *Placare, Christe, servilis* :

*Christ, soyez propice à vos indignes serviteurs; implorant la clémence du Père, la Vierge se fait leur avocate au tribunal de votre grâce.*

*Bienheureuses phalanges aux neuf ordres distincts, écarter les maux du passé, ceux du présent, ceux de l'avenir.*

*Prophètes et vous, Apôtres, qui voyez la sincérité de nos pleurs, apaisez la colère du Juge, obtenez le pardon pour nos crimes.*

*Martyrs à la pourpre éclatante, Confesseurs à la blanche couronne, appelez-nous de l'exil dans la patrie.*

*Chœur si chaste des Vierges, vous aussi pour qui le désert fut le chemin des cieux, donnez-nous place au bienheureux séjour.*

*Du pays des chrétiens, chassez la nation perfide : qu'unique soit pour tous le berçail, sous la houlette de l'unique pasteur.*

*Gloire soit à Dieu le Père, au Fils unique, au saint Esprit, dans les siècles éternels. Amen.*

Cette hymne remonte au neuvième siècle, et la nation perfide contre laquelle les saints sont invoqués, était alors celle des Hommes du Nord, des Normands.

"A peine l'Eglise, dit Dom Guéranger, a-t-elle salué ses glorieux fils, disparaissant dans leurs robes blanches, à la suite de l'Agneau, que l'innombrable foule des âmes souffrantes l'entoure aux portes des cieux, et elle ne songe plus qu'à leur prêter sa voix et son cœur. L'éclatante parure qui lui rappelait le blanc vêtement des bienheureux, fait place aux couleurs du deuil; les ornements, les fleurs de ses autels ont disparu; l'orgue se tait; le glas des choches semble la plainte des trépassés. Aux vêpres de la Toussaint succèdent sans transition les Vêpres des Morts."

*Samedi, 2 novembre.—La commémoration des morts.*

Quelle union que celle de ces deux jours: la Toussaint et le Jour des Morts. Comme elle est instructive, comme elle est consolante.

Le culte des morts est profondément humain, social, naturel. Le culte pour les morts est plus beau encore, plus consolant, vraiment divin. Nous souvenir de nos morts est une force et une consolation en même temps qu'une leçon : prier pour eux, les soulager, compter sur leur intercession, les savoir vivants, toujours en relations d'affection et de services avec nous, est encore bien mieux. Ce que Job disait comme suprême consolation de ses douleurs : *Je sais que mon Rédempteur est vivant et au dernier jour je ressusciterai de la terre... dans ma chair je verrai mon Dieu*, nous pouvons le dire de Dieu comme lui, mais nous pouvons aussi le dire de nos morts. Nous les reverrons et ils nous reverront. La mort n'est qu'un au revoir.

Cette espérance, cette certitude est notre consolation éloignée. Notre consolation prochaine est de continuer à donner à nos morts des preuves de notre immortelle affection, de notre éternel attachement. Et la plus solide de ces preuves, c'est la religion qui nous la fournit : la prière et l'expiation pour nos défunts.

Et la meilleure prière, c'est celle de l'Eglise, c'est la plus efficace, la mieux écoutée, la plus sûrement exaucée.

Et comme cette prière de l'Eglise pour les morts est belle !

Écoutons encore Dom Guéranger :

"Jamais éloquence ni science n'atteindront la hauteur d'enseignement, la puissance de supplication